

Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 71 – septembre 2019



Vie de la Société

Le 14 septembre 2019, la Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis accueillait madame Alice Duvivier, professeur d'histoire, pour évoquer Pierre Mahon (1625-1694), maître maçon, tailleur de pierre et architecte à Verberie.

L'extraction de la pierre étant, sans doute, l'une des plus anciennes industries du Sud de l'Oise, la région n'a pas manqué non plus d'habiles artisans pour la façonner et l'assembler. Ceux-ci formaient bien souvent des lignées familiales au sein desquelles le savoir-faire se transmettait de père en fils. Ainsi, le grand-père de Pierre Mahon, Marquis Mahon, exerçait déjà la profession de maçon et tailleur de pierre à Yvillers (aujourd'hui commune de Villeneuve-sur-Verberie), vers 1591. L'abbé Carlier indiquait même, qu'au début du XVI^e siècle : « *Le maître maçon qui bâtit la tour de l'église de Verberie se nommait Mahon* » sans que l'on puisse toutefois relier celui-ci à la famille Mahon d'Yvillers. Fils aîné de Pierre Mahon et de Jehanne Dupuis, Pierre Mahon vit le jour et fut baptisé à Yvillers, le 2 mars 1625. Il s'établira, par la suite, à Verberie, après son mariage, en 1647, avec Élisabeth Lequeux, fille d'un vigneron de la paroisse Saint-Germain. Sans doute formé par son père, dont il a dû être l'apprenti dès l'enfance, Pierre Mahon travaille à ses débuts avec ses deux frères cadets, Mathias et Antoine. Il se voit alors confier de modestes chantiers locaux : en 1656, Philippe Planson, gentilhomme de la vénerie du Roi, le charge de transformations sur sa maison du Mesnil-Sarron, hameau de Pont-Sainte-Maxence, pour 160 livres ; puis, en 1658, Henry de Lancy, marquis de Raray, lui commande la réfection de quatre ponts sur

l'Automne, à Béthisy, pour 245 livres. En 1668, il décroche un chantier de plus grande ampleur lorsqu'il est chargé, en qualité de "maître appareilleur", de refaire la voûte du chœur de la cathédrale Saint-Étienne de Châlons-en-Champagne endommagée par la chute de la flèche à la suite d'un incendie. Les travaux durent jusqu'en 1672. Avec l'aide de son fils aîné (également prénommé Pierre) et de son frère Mathias, Pierre Mahon décore la nouvelle voûte d'une impressionnante rosace s'inspirant de l'art gothique. En pays de Valois, c'est l'église Saint-Rieul de Rully qui témoigne le mieux du savoir-faire de Pierre Mahon ; celui d'un restaurateur habile et discret qui nous permet d'admirer, aujourd'hui encore, le remarquable clocher roman voué à disparaître sans son intervention. Fragilisé par le remaniement du chœur au XIII^e siècle et victime d'une consolidation maladroite au XVII^e, ce dernier menaçait ruine en 1673. À l'initiative des gros décimateurs de la paroisse, le chapitre Notre-Dame de Senlis et l'abbé de Chaalis, Pierre Mahon fut convoqué en décembre 1673 pour inspecter l'édifice et se prononcer sur la possibilité de le rétablir. Après avoir constaté que les désordres résultaient d'une mauvaise reconstruction du pilier nord soutenant le clocher, effectuée deux ans plus tôt par un maître maçon de Senlis, il se déclara en mesure de le restaurer. Le chantier fut achevé en moins de trois mois, en juin 1674, moyennant la somme de 911 livres, payée moitié par l'abbé de Chaalis, moitié par le chapitre Notre-Dame.

Par la suite, de 1675 à 1679, Pierre Mahon restaurera encore les voûtes de la collégiale gothique de Saint-Quentin (Aisne) qu'un incendie avait gravement endommagées en octobre 1669.

Au terme d'une carrière bien remplie, Pierre Mahon meurt à Verberie, le 5 juillet 1694, à l'âge de 69 ans. Ses fils Pierre et Antoine (nés en 1652 et 1658) poursuivront son œuvre : le premier à Saint-Quentin, le second à Paris où il sera architecte et entrepreneur de bâtiments.

Journées européennes du patrimoine, 21 et 22 septembre 2019

L'ouverture des Arènes, a été sélectionnée par le site du ministère de la Culture parmi les 10 ouvertures exceptionnelles à découvrir. Notre amphithéâtre, deuxième sur la liste, figurait ainsi entre les ateliers de construction de décors du théâtre national de Strasbourg à Illkirch-Graffenstaden et le théâtre de la ville d'Évreux en Normandie. Le thème « *arts et divertissements* » de cette année justifiait, en effet, pleinement ce choix.

<https://journesdupatrimoine.culture.gouv.fr/en-pratique/10-ouvertures-exceptionnelles>

Nous avons donc accueilli 756 visiteurs le samedi après-midi et 388 visiteurs le dimanche. Hélas, la pluie s'est invitée en début d'après-midi pour nous quitter peu avant la fermeture. Au total, 1144 personnes ont pu bénéficier de

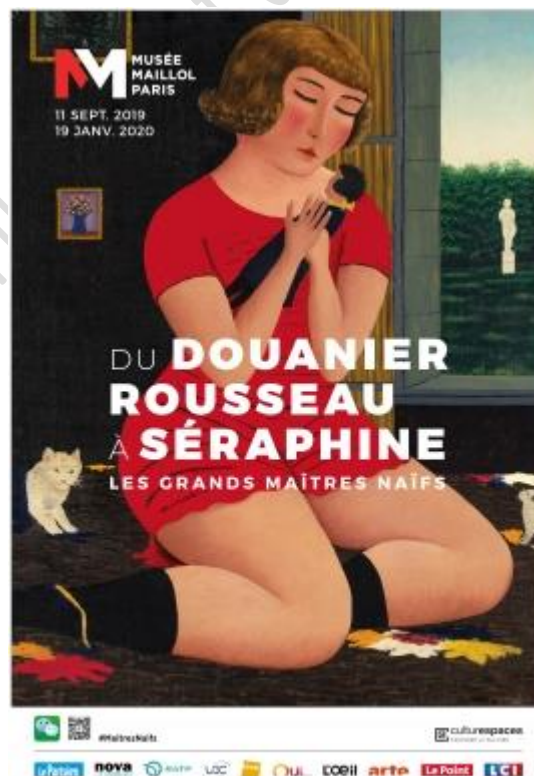
nos visites et de l'accueil de nos partenaires et amis présents à nos côtés ces deux jours : *La Mémoire senlisienne*, l'INRAP, et les apiculteurs Richard et Véronique Grenier. Nous les remercions chaleureusement.

La randonnée à travers Senlis, guidée, dimanche matin, par Jean-Marc Popineau, vice-président de la Société, sur le thème *Loisirs et divertissements des anciens Senlisiens*, réunissait 54 personnes.

Exposition au musée Maillol

Le musée Maillol à Paris propose, du 11 septembre 2019 au 19 janvier 2020, une exposition temporaire intitulée : *Du douanier Rousseau à Séraphine, les grands maîtres naïfs*.

Il s'agit de la présentation d'une centaine d'œuvres issues du monde passionnant, rêveur, insolite et inépuisable des artistes dit naïfs, appelés primitifs modernes par l'un de leurs fervents défenseurs, le collectionneur et critique d'art Wilhelm Uhde (1874-1947). Réunies pour la première fois à Paris, ces œuvres aux couleurs éclatantes livrent un pan souvent négligé de l'histoire de l'art de l'entre-deux-guerres. Sur les pas d'Henri Rousseau et de Séraphine Louis, l'exposition vise à sortir de l'oubli une constellation d'artistes tels qu'André Bauchant, Camille Bombois, Ferdinand Desnos, Jean Ève, René Rimbart, Dominique Peyronnet et Louis Vivin.



Réfection du perron de Versigny

Le perron de la cour d'honneur du château de Versigny vient de bénéficier d'une complète restauration grâce aux efforts de son propriétaire, une subvention publique, et au soutien financier d'une association franco-américaine, la *French heritage society*. Deux meilleurs ouvriers de France ont contribué par leur talent à cette réussite.



© Gilles Bodin

<http://www.visitez-versigny.fr/la-french-heritage-society-mecene-a-versigny/>

Enrichissement de nos archives et de notre bibliothèque

Le *Service départemental d'archéologie de l'Oise* nous a gratifié d'un exemplaire du rapport de sondage archéologique de l'église Notre-Dame et du presbytère de Montataire (Oise) rendu par Nicolas Bilot en collaboration avec Danaël Veyssier et Camille Roulot.

Roland Gruart, diacre de l'église de Saintines et notre *Sociétaire*, a déposé dans nos archives un lot important d'archives provenant de son parent et ancien curé de Saintines de 1970 à 1980, l'abbé Léon Gruart. Il s'agit notamment de copies anciennes des registres paroissiaux de Saintines.

Trésors de nos archives

La Société conserve bon nombre de photographies anciennes. Parmi celles-ci, cette photographie sur papier albuminé, donnée par monsieur Gosselin. Elle est au format *portrait-carte*, et reproduit « le portrait au pastel de Vatin, notaire puis officier municipal pendant la Révolution », selon une note au verso de la photo. Charles Paul Vatin époux de Marie-Thérèse Forsant sera nommé le 2 juin 1815 sous-préfet de Senlis par l'empereur Napoléon 1^{er}. Notaire royal en 1781, établi sur l'actuelle rue de la République, notaire honoraire dès 1815, il est nommé maire de Senlis en 1830 et le restera jusqu'en 1837. Il appartient à cette famille de notaires et magistrats senlisiens parmi lesquels on retrouve Casimir Vatin, son fils, président du tribunal civil de Senlis, membre fondateur du *Comité archéologique de Senlis* et auteur, en 1847, du livre *Senlis et Chantilly anciens et modernes* et Eugène Vatin, fils de ce dernier, juge de paix.



SHAS DD 258

Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Jean-Pierre Dubourg, Imen Hamrouni, nouveaux *Sociétaires*.

Vient de paraître

Bathilde d'Orléans (1750-1822) de Charles Henin

Voici la « vraie » histoire de Bathilde d'Orléans, fille de Louis-Philippe d'Orléans et de Louise-Henriette de Bourbon-Conti. Mère du duc d'Enghien, elle est répudiée le 31 janvier 1781 par le duc de Bourbon-Condé, Louis-Henri-Joseph. Abandonnée et seule, elle tient salon au Palais de l'Élysée qu'elle achète à Louis XVI en juillet 1787. Refusant d'émigrer, cette aristocrate « républicaine » est, avec les Bourbon, exilée à Marseille en mai 1793 puis bannie à Barcelone en septembre 1797. Se résignant « à tout ce qu'ordonnera la Providence », elle y consacre son temps en œuvres de charité et, fidèle à son éducation janséniste, franc-maçonne et mystique, rédige, en seize articles, sa « profession de foi républicaine ». Elle y apprend l'assassinat de son fils, fusillé dans les fossés de Vincennes sur ordre de Bonaparte, le 21 mars 1804...

Ce livre est vendu 26 €

Église Saint-Thomas de Crépy-en-Valois

Après l'effondrement, dans la nuit du 20 au 21 juin 2019, de trois voûtes de l'église Saint-Thomas de Crépy-en-Valois, suite à la rupture du pilier sud de la nef, les pierres menaçant de tomber ont été déposées ou étayées, et un parapluie de chantier englobe désormais la totalité du bâtiment. Les travaux de consolidation se poursuivent. Le coût total de l'opération d'urgence s'élève à plus d'un million d'euros, hors coût de restauration de l'édifice. L'appel au mécénat populaire est maintenant lancé !



© Jean-Luc François

Cimabue à Senlis

Le 27 octobre 2019, l'hôtel des ventes de Senlis proposera à la vente une rarissime œuvre du peintre Cenni di Pepo, dit Cimabue, maître florentin, précurseur de Giotto, actif à la fin du XIII^e siècle. Il s'agit d'un élément d'un panneau de dévotion, peint à l'œuf, sur panneau de peuplier. Il représente le *christ moqué*. Il mesure 25,8 cm sur 20,3 cm.

La découverte de ce tableau dans une maison des environs de Compiègne est dû à l'œil de Philomène Wolf commissaire-priseur, associée avec Dominique Le Coënt, qui s'entourèrent d'experts pour l'attribution. Deux autres éléments de la composition d'origine sont conservés à la National Gallery de Londres (*Vierge à l'Enfant*) et à la Frick collection de New York (*La Flagellation*).

Le tableau sera exposé dès le vendredi 25 octobre, au manège du Quartier Ordener, où chacun pourra l'admirer avant la vente le dimanche après-midi, Senlis devenant pour quelques heures point d'attention du monde des arts.



© Actéon

Photo mystère d'août

Cette grille de sortie de calorifère se trouve sur le sol du déambulatoire du chœur de la cathédrale de Senlis



© Jean-Marc Popineau

L'entreprise de fumisterie Lamberti est fondée à Senlis, vers 1870, par Michel-Antoine Lamberti. Profitant de l'engouement pour le chauffage central, symbole de confort et de modernité, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, il se spécialise dans l'installation de calorifères à air chaud. Il figure ainsi, à partir de 1881, parmi les entrepreneurs attirés du domaine de Chantilly où il réalise des travaux aussi bien dans le château que les dépendances. Puis, en juillet 1885, il est chargé par le conseil de fabrique de remplacer le calorifère défectueux qui avait été installé dans la cathédrale de Senlis, en 1872, par la maison Geneste et Herscher. À partir de 1900, Michel Lamberti est secondé dans l'entreprise, établie au 2, rue aux Fromages (actuellement rue Léon Fautrat), par son fils Armand-Michel, né en 1879. Les Lamberti père et fils font alors figure de notables locaux et animeront pendant près de vingt ans l'antique confrérie des arbalétriers de Senlis. Le *Courrier de l'Oise*, dans son édition du 13 janvier 1907, relate également le mariage en grande pompe d'Armand Lamberti avec Renée-Louise Lenoir, fille de M^e Achille Lenoir, huissier de justice. En mars 1927, pour raison de santé, Armand Lamberti revendra son entreprise de fumisterie, zinguerie, plomberie et chauffage, installée aux 2 et 25 rue Léon Fautrat, à la société fondée par deux de ses employés Raymond Tergnier et Eugène Goyard.

(Arnaud Martinec)

L'énigme n'a pas tenu trois heures, nous félicitons pour leurs réponses Hugo Debreyne, Marie-Hortense Dorolles, Brigitte Lecoeur, Robert Benzaki, Françoise Bettend et Jean-Claude Lézier.

Photo mystère de septembre

Où peut-on voir ces armoiries, à qui appartiennent-elles et quelle utilité avaient-elles ?



© Gilles Bodin



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.
Reconnue d'utilité publique en 1877.
contact@archeologie-senlis.fr
www.archeologie-senlis.fr
Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431